

Le Monde Des Phasmes (1996) n° 35 p. 27-29.
(ISSN 1152-9911)

Cartographie des phasmes français

Frédéric Langlois* et Philippe Lelong**

* 8, Route de Saint Loup-Cammas, 31140 PECHBONNIEU, FRANCE

** Le Ferradou, n° 3, 31570 SAINTE FOY D'AIGREFEUILLE, FRANCE

Mot-clés : *Clonopsis gallica*, *Bacillus rossius*, *Leptynia hispanica*, Cartographie, Répartition.

La cartographie des phasmes français se poursuit petit à petit, certaines régions se précisent d'autres restent inexplorées.

Clonopsis gallica

C'est l'espèce largement la plus répandue. Au sud, elle est pratiquement présente partout, sauf dans les régions montagneuses et les grandes forêts. Cette espèce supporte très mal les zones humides et le couvert d'un sous-bois ne lui convient pas du tout.

La limite actuelle de cette espèce semble être régie par une limite fictive correspondant aux dernières gelées de printemps survenant aux environs du 15 avril, selon l'Atlas climatique de la France. Ceci peut se comprendre car, plus les gelées sont tardives et plus le phasme aura du mal à devenir adulte et à pondre des oeufs avant les premiers froids d'automne, d'autant plus que les régions ayant les dernières gelées sont souvent celles qui ont les premières. Le fait que ce soit la date du 15 avril est uniquement dû au profil de la limite pour cette date, il coïncide avec celui de la répartition de *Clonopsis gallica*.

Nous avons pu constater ceci dans le massif de la Montagne Noire, dans l'Aude. Ce massif forme une incursion dans les plaines du Languedoc. On peut passer d'une zone de plaine à une autre en traversant sur quelques dizaines de kilomètres ce massif. Au mois de juin lorsque les phasmes deviennent adultes dans les plaines, on peut voir le retard du développement des phasmes à mesure que l'on rentre dans le massif et inversement à mesure que l'on en redescends de l'autre côté. Les derniers phasmes que l'on rencontre sont à peine au premier stade ou au deuxième, soit deux mois et demi à trois de retard. Comme il leur faut trois mois pour devenir adultes, ces derniers ne deviennent adultes que dans le courant du mois de septembre, il ne leur reste que peu de temps avant les premiers froids pour pondre des oeufs. Ainsi, dans le cas extrême, les jeunes n'ont pas le temps de devenir adultes avant de mourir, il n'y a pas dans ce cas de descendance. Toutefois, dans une région limitrophe, mais propice, afin d'éviter de faire disparaître la souche, s'il survient une année particulièrement froide, les oeufs pondus l'année précédente, éclore pendant les trois années suivantes. Ainsi, une seule année très froide, n'a qu'un faible impact sur la population. Seule une suite d'années très froides peut modifier la répartition de cette espèce. La nature est bien faite ! Ceci explique pourquoi la cartographie peut se modifier au fil des années, et pourquoi on entend dire parfois : " Quand j'étais jeune il y avait des phasmes dans ma région; maintenant il n'y en a plus ". Il s'agit là soit d'une modification générale de la répartition pour des raisons climatiques, soit d'une souche qui s'est éteinte localement par modification d'un biotope, soit encore que les phasmes sont toujours présents mais discrets.

Les fluctuations des limites de la répartition d'une espèce sont souvent très riches en enseignements.

Pour les régions encore peu ou pas prospectées nous comptons sur vous tous pour nous aider dans notre tâche. Nous tenons d'ailleurs beaucoup à remercier toutes les personnes qui nous ont déjà aidés en envoyant leur observations. Merci à eux. Ces observations s'obtiennent, par exemple, lors d'une petite promenade l'après-midi au printemps et en regardant dans les hautes herbes aux pieds des massifs de ronces, de prunelliers ou de rosiers sauvages, ou bien lors d'une promenade nocturne en été et en observant les massifs de ronces.

Les dernières données collectées ou reçues ne figurent pas encore sur les cartes mais , elles ne modifient pas notablement le profil du tracé.

Leptynia hispanica

Cette espèce est localisée, car elle est directement liée à la présence de sa plante nourricière, qui est le *Dorycnium pentaphyllum* subsp. *pentaphyllum* (= *Dorycnium suffruticosum*). Mais, dans un site favorable où la plante est présente, cette espèce est commune.

Sa répartition semble calquée sur la limite des dernières gelées de printemps se produisant aux environs du 15 mars (soit un mois avant celles délimitant *Clonopsis gallica*).

Cette espèce est, en plus de sa répartition "normale", présente aussi dans deux "îlots", l'un dans la Lozère et un autre dans l'Ariège. Ce dernier est complètement isolé des spécimens vivant dans l'aire méditerranéenne, si bien que l'espèce vit sur une plante hôte différente.

Cette espèce semble pourtant assez méditerranéenne et on peut la trouver dans le Roussillon et dans les alpes de Haute-Provence entre 1000 et 1500 m d'altitude. Ceci pose un problème sur la biologie et les besoins de l'espèce. Si elle peut vivre en montagne à près de 1500 m d'altitude , où le climat est rude, comment se fait-il qu'elle ne puisse pas vivre en plaine, plus au nord de son aire normale, où le climat est plus doux. Le mystère reste, encore aujourd'hui, entier.

Cette espèce ne semble pas présente en Corse.

Bacillus rossius

La plus rare et la plus grosse des espèces et aussi la plus frileuse. son aire de répartition semble comme pour *Leptynia hispanica* délimitée par les dernières gelées printanières aux environs du 15 mars. Mais là, l'espèce est apparemment cantonnée dans cette limite. On rencontre l'espèce sur la ronce, le rosier et la bruyère arborescente. Assez rare elle peut toutefois être localement présente en grand nombre.

